

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 15 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.
7 heures 55 minut. soir, Omnibus.
4 — 30 — — Express.
3 — 47 — — matin, Poste.
9 — 4 — — Omnibus.
Départ de Saumur pour Angers.
1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.
9 heures 50 minut. mat. Express.
11 — 49 — — matin, Omnibus.
6 — 23 — — soir, Omnibus.
10 — 11 — — Poste.
Départ de Saumur pour Tours.
3 heures 4 minut. matin, March.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50
L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Times* publie une déclaration de don Juan de Bourbon, aux Cortès espagnoles, dans laquelle il est dit que l'abdication de son frère à ses droits sur la couronne d'Espagne, l'oblige, lui, don Juan, à réclamer aujourd'hui les droits de sa famille au trône de ses ancêtres, qu'il est décidé à les maintenir aussi bien que le principe de l'égalité sur lequel ils sont basés, mais qu'il ne permettra aucun appel aux armes pour le triomphe de sa cause, ni que le sang espagnol soit versé de nouveau, parce qu'il place toute sa foi dans la Providence, dans le patriotisme du peuple espagnol et dans la force des circonstances.

Le *Times* prétend que le bruit a couru à Turin que le roi de Naples avait demandé l'intervention de l'Autriche et, qu'en conséquence, un corps d'armée autrichien de 15,000 hommes avait fait un mouvement. Ce bruit, ajoute le *Times*, aurait motivé la marche immédiate de huit régiments français sur le point indiqué; mais au résumé l'alarme serait sans fondement. — Le *Times* dit aussi que l'Autriche n'étant nullement disposée à se sacrifier pour le roi de Naples, le gouvernement napolitain aurait alors réclamé l'intervention française, dans une dépêche qui fut remise à l'Empereur à Lyon; mais que Napoléon, assure-t-on, aurait immédiatement répondu que l'intervention de la France était entièrement hors de la question.

Le *Morning Post* dit qu'il ne viendra à l'opinion de personne que l'Angleterre accède à la demande qui lui serait faite de garantir les possessions territoriales du roi de Naples. — Havas.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Marseille, 4 juin. — La malie supplémentaire portant des nouvelles de Hong-Kong, du 25 avril, est arrivée aujourd'hui. L'ultimatum présenté au gouvernement chinois n'avait pas été absolument rejeté; les plénipotentiaires avaient remis un second ultimatum modifié; ils attendaient la réponse.

Turin, 5 juin. — On mande de Gênes, sous la date d'aujourd'hui, que Garibaldi a dû accorder l'armistice parce qu'il manquait de munitions. Le bruit courait que les insurgés avaient trouvé dans le palais des fiances une grosse somme d'argent.

Les troupes napolitaines ont fait feu sans pitié sur les femmes et les enfants. Les sujets sardes sont à bord du navire le *Governolo*.

Zurich, 5 juin. — L'impératrice douairière de Russie, accompagnée des princesses Marie et Eugénie de Leuchtenberg et d'une suite nombreuse, est descendue à l'hôtel Baur. S. M. repartira demain pour Stuttgart et Wildbad.

Marseille, le 5 juin. — Des lettres de Naples, du 2, annoncent que des lettres de l'escadre française devant Palerme apprennent que l'armistice devait durer jusqu'au mardi 5 juin. La fureur de la population a été indescriptible durant le combat. Les habitants lançaient leurs meubles les plus précieux sur les troupes.

On mande de Rome, le 2, que l'ambassadeur de Naples, accrédité près le Saint-Père, a été appelé par le télégraphe, auprès du roi François II. On croit qu'il est destiné à entrer dans le ministère.

Depuis la victoire de Garibaldi, on craint une démonstration à Rome. De fortes patrouilles françaises circulent dans la ville.

Les lettres de Beyrouth, du 24, parlent d'assassinats multipliés et de provocations incessantes entre les Druses et les Chrétiens. Le bruit courait à Alexandrie, le 30 mai, que la guerre civile aurait commencé dans le Liban, et que le pacha de Beyrouth était impuissant à réprimer l'anarchie. — Havas.

On écrit de Rome, le 30, mai au *Pays* :

L'état-major et un bataillon du 2^e régiment indigène sont rentrés à Rome avec une partie de l'artillerie; des détachements sont restés postés en observation sur les confins du pays.

A la suite des deux rencontres entre les troupes pontificales et les volontaires, ceux-ci auraient été obligés de battre en retraite, et le Piémont, sur

l'invitation de la France, aurait établi un cordon militaire pour empêcher de se renouveler les passages de la frontière par les bandes de volontaires qui ont, dans ces derniers jours, si fort inquiété le gouvernement de Sa Sainteté.

On a fait grand bruit à propos d'un ordre du jour adressé aux troupes romaines, faisant connaître que les services administratifs sont tout à fait en dehors des attributions de M. le général de Lamoricière, et une fausse interprétation a fait dire que par cette pièce officielle le gouvernement défendait d'obéir à ce général pour tout ce qui a trait à l'administration.

Il a été en effet porté à la connaissance de l'armée que la direction du personnel des officiers et le recrutement des troupes ainsi que les différents marchés à passer pour les approvisionnements n'étaient pas du ressort du général, et que c'était au ministre des armes que toutes les demandes et lettres concernant ces services devaient être adressées.

Comme vous le voyez, il n'y a rien là qui puisse laisser supposer un désaccord entre le ministre et le général en chef; mais, au contraire, il faut y voir un simple exposé des droits de chacun, exposé provoqué par M. de Lamoricière lui-même, afin d'éviter une perte de temps dans les affaires et quelquefois un préjudice dans des intérêts divers.

Plusieurs journaux ont reproduit les deux lettres suivantes qui présentent en ce moment un certain intérêt :

Lettre du roi Louis-Philippe à son neveu Ferdinand II, roi de Naples.

C'est peut-être la Providence, qui sourit encore à la famille de saint Louis, qui a appelé Votre Majesté au trône de Naples à l'heure où l'ouragan révolutionnaire est déchaîné sur l'Europe. La santé ébranlée de S. M. François n'aurait pu résister à tous les chocs qui se croisent et dont Dieu sait comment nous sortirons; mais il y a bien longtemps que j'ai entendu faire l'éloge de l'énergie et de la perspicacité de Votre Majesté, et je ne doute nullement qu'elle traversera heureusement ces jours

FEUILLETON

CÉCILE.

(Suite.)

Après une de ces nuits sans sommeil, et en revenant de la maison du revendeur, d'où, en échange d'un objet cédé à vil prix, elle rapportait de quoi vivre une semaine, Cécile, oppressée et n'en pouvant plus, fut obligée de s'appuyer un moment, pour se soutenir, sur la rampe de l'escalier, à quelques marches de sa porte. Elle était là, presque évanouie et le front dans ses mains, lorsqu'une voix d'homme, adoucie par la compassion, lui demanda ce qu'elle avait, et si elle n'était pas souffrante. Cécile rougit beaucoup; elle répondit en balbutiant qu'elle avait peu dormi la nuit précédente, et que de plus le panier posé à ses pieds était bien lourd.

— Seriez-vous l'enfant de la dame malade? continua doucement l'inconnu; et sur la réponse affirmative: J'ai entendu parler de vous et de votre courage, chez un marchand du quartier. Moi-même j'habite là-haut, sous le toit, depuis une quinzaine. Pauvre chère petite! si ma femme et moi nous pouvions vous aider en quelque chose, que votre mère dispose de nous. Dites-lui cependant qui nous sommes, car peut-être refusera-t-elle de nous recevoir en apprenant...

L'obligeant voisin ne put achever; un sifflement aigu sortit de sa poitrine et, à la suite, une quinte de toux violente lui contracta le visage et le fit changer de couleur. Malgré l'expression douloureuse des traits qu'elle avait devant les yeux, Cécile se le rappela tout-à-coup.

— Est-ce possible! s'écria-t-elle avec étonnement, et moi qui ai tant ri au théâtre quand vous toussiez!

— J'ai dû m'étudier à rendre comique la maladie qui me tue, répliqua le comédien, car je n'avais pas d'autre moyen de la faire supporter par les spectateurs. Vous me connaissez maintenant, et vous pouvez offrir à votre mère les services d'un pauvre ménage d'acteurs.

L'histoire du père Tous-art, ainsi qu'on l'appelait, où de Simonin, nom qu'il se donnait lui-même sans y avoir plus de droit, peut se raconter brièvement. Un jeune homme dissipé, indolent, obtint des succès de salon dans la chansonnette comique, et à la suite de querelles de famille, songe à vivre de son talent en se faisant comédien. Cette résolution désespérée, jointe à un mariage extravagant avec la fille d'une ouvreuse de loges, achève de lui fermer le cœur de ses parents. Le temps marche, et avec les années arrivent les déceptions et les amers repentirs. La maladie survint, amenée peut-être par de coupables excès; n'importe! le corps exténué, l'âme en deuil, il faut chanter, il faut danser, afin d'amuser la foule qui, pour siffler son bouffon, n'attend de sa part qu'un instant d'oubli. Oh! combien de fois, devant des jeunes gens qui

révivaient des succès de théâtre, n'ai-je pas senti s'éveiller en moi une pitié profonde pour les objets de leur envie et de leur admiration! Sans doute, il n'existe pas d'état qui n'ait sa part de douleurs; mais le comédien, par cela seul qu'il n'est qu'un masque, un écho, un mensonge, qu'il ne peut disposer à son gré de ses impressions, de son sourire et de ses larmes, le comédien me paraît avoir choisi de toutes les professions la plus misérable.

S'il eût connu le caractère léger de M^{me} Arnaud, il est probable que l'acteur compatissant n'eût pas hésité à se présenter chez elle. Du reste, de plus délicates dans le choix de leur société, mourantes et délaissées comme l'était maintenant cette femme, n'eussent peut-être pas repoussé plus qu'elle ne le fit elle-même la main secourable du samaritain. Celui-ci, pour premier service, consentit à recevoir, en qualité de pensionnaire, le perroquet dont les chansons et les éclats de voix fatiguaient beaucoup la malade. M^{me} Simonin aussi, malgré la vulgarité de son langage et le peu d'élevation de ses sentiments, se plut à seconder son mari dans tout ce qu'il fit pour alléger le fardeau qui, jusque-là, avait pesé uniquement sur la petite fille. Ainsi, tandis que ma sœur, entourée des familles les plus honorables, des relations les plus sûres; vivait heureuse et préservée de tout mal, sa compagne, non moins innocente pourtant, veillait au chevet d'un lit d'agonie, dans la compagnie de deux comédiens!

d'orage; car Votre Majesté se trouve dans la nécessité de résister en même temps et aux dangereuses insinuations du dehors, qui pourraient la porter à une politique antinationale et funeste à ses intérêts et aux intérêts du peuple qu'elle gouverne, et aux pressions intérieures que des passions égarées pourraient exercer sur la libre marche de son gouvernement. Je sais toutes les insinuations et tous les conseils sévères dont Votre Majesté est assaillie pour la compromettre dans une politique aveugle; mais je suis sûr aussi que Votre Majesté aura autant de fermeté que de prévoyance pour ne pas se laisser entraîner.

Nous sommes dans une époque de transaction, où il faut souvent céder quelque chose pour ne pas se laisser arracher tout, et je verrais vraiment avec joie Votre Majesté rompre avec un système de compression et de violences qui a fait passer bien des jours d'angoisses à feu son auguste père, et qui a chassé assez souvent la gaieté des lèvres du spirituel roi Ferdinand I^{er}. Que Votre Majesté s'approche du système de la France; elle y aurait tout à gagner, car, en sacrifiant un peu d'autorité, elle aurait assuré la paix de son royaume et la stabilité de sa maison. Les symptômes d'agitation sont tellement prononcés et accumulés en Italie, qu'il faut s'attendre à un éclat plus ou moins rapproché, selon que les mesures trop raides du prince Metternich le précipiteront ou le ralentiront. Votre Majesté sera entraînée si elle ne s'y prend pas à temps pour choisir, et sa maison forcée, soit par le courant révolutionnaire, soit par les expédients de répression que le cabinet de Vienne voudra mettre en usage.

Votre Majesté pourrait tout sauver en prévenant volontairement et avec prudence les désirs et les besoins de son peuple; car si la révolution éclate en Italie, l'Autriche voudra agir en maîtresse absolue, et je serai poussé à des démarches que je voudrais éviter à tout prix; et en cela, j'en suis sûr, si l'Angleterre ne me prévenait pas, elle ne me laisserait pas seul, car tous deux nous ne pouvons pas permettre que l'Autriche étende encore son influence sur la péninsule italienne. Veuillez, mon frère, cousin et très-cher neveu, considérer le désir que j'ai le bonheur d'exprimer à Votre Majesté, et croire à mon expérience.

LOUIS-PHILIPPE.

Réponse du roi de Naples.

Pour m'approcher de la France, si jamais la France peut être un principe, il faudrait m'engouffrer dans cette politique de Jacobins pour laquelle mon peuple s'est montré félon plus d'une fois à la maison de ses rois. La liberté est fatale à la famille des Bourbons, et moi je suis décidé à éviter à tout prix le sort de Louis XVI et de Charles X. Mon peuple obéit à la force et se courbe, mais malheur s'il se redresse sous les impulsions de ces rêves qui sont si beaux dans les sermons des philosophes et impossibles en pratique! Dieu aidant, je donnerai à mon peuple la prospérité et l'administration honnête à laquelle il a droit, mais je serai roi seul et toujours.

..... Mon peuple n'a pas besoin de penser; je me charge du soin de son bien-être et de sa dignité. J'ai hérité de bien des rancunes, de bien des désirs insensés, de toutes les fautes et de toutes les faiblesses du passé; il faut que je restaure, et je ne le pourrai qu'en m'approchant de l'Autriche, sans me subordonner à ses volontés. Nous ne sommes pas de ce

siècle. Les Bourbons sont vieux, et s'ils voulaient se calquer sur le patron des dynasties nouvelles, ils seraient ridicules. Nous ferons comme les Habsbourg. Que la fortune nous trahisse, nous ne nous trahirons jamais.

Malgré cela, que Votre Majesté compte sur mes plus vives sympathies et sur les souhaits les plus sincères que je vous fais, de réussir à maîtriser ce peuple ingouvernable, qui fait de la France le siège de l'Europe.

FERDINAND.

A Monsieur le directeur du Moniteur:

Monsieur, Palerme est une ville qui ne saurait être défendue sérieusement du côté de la terre; non-seulement sa vieille enceinte bastionnée est coupée sur un grand nombre de points, mais elle est dominée vers l'est et le sud-ouest par les coteaux descendant de Marreale et les contre-forts du Monte-Cuccio. Du côté du sud-est, la ville est défendue en dehors de ses faubourgs par un ravin au fond duquel coule l'Oreto qui, dans cette saison, est guéable. Mais Garibaldi n'aura pas été si mal avisé que d'attaquer Palerme par ce front. La ville est coupée en quatre quartiers à peu près égaux par deux rues larges qui se réunissent à l'angle droit sur une place régulière décorée d'une assez belle façon par quatre palais de marbre gris. La plus longue de ces deux rues se dirige du nord-est au sud-ouest, de la Banquette (promenade sur la plage) à la Porte-Neuve, voisine du Palais-Royal, porte par laquelle on passe pour aller à Marreale. Les insurgés ont dû nécessairement attaquer la ville du côté de Liza, c'est-à-dire vers l'ouest. Il est peu probable alors que les troupes napolitaines se soient défendues dans le Palais-Royal, qui n'est nullement propre à la défense et qui les mettrait dans la situation de ne pouvoir conserver leurs communications avec le port.

D'ailleurs, Palerme, en fait de forts, ne possède que d'assez médiocres batteries sur la rade et l'ouvrage de Castellamare, vers le nord, qui commande le port, mais ne peut tenir longtemps contre des batteries établies vers la Favorita, car cette position le domine. Garibaldi, possédant une artillerie, aura bientôt mis les troupes napolitaines dans la nécessité d'évacuer la position; c'est ce qui explique l'armistice suivi du départ des troupes avec armes et bagages. Il y a lieu de croire que les Napolitains ont espéré tenir les ouvrages de la mer assez longtemps pour pouvoir s'embarquer et bombarder la ville, mais que, reconnaissant l'inutilité de ce dernier moyen, ils auront pris la résolution indiquée dans les dernières dépêches. On doit souhaiter que les choses se soient passées ainsi, car une lutte dans la ville s'eût pu produire qu'une inutile effusion de sang et la destruction de monuments précieux, notamment de la Chapelle royale, édifice de la plus grande valeur au point de vue de l'art et qui serait ruiné si, comme on l'avait dit d'abord, le Palais-Royal avait été attaqué, défendu et brûlé.

Un Catanien, homme intelligent, connaissant bien son pays et passablement l'Europe, me parlait souvent des tentations des patriotes siciliens pour conquérir cette indépendance, le rêve constant des habitants de cette île malheureuse.

« Ces gens sont braves, me disait-il, fidèles, patients; mais, que voulez-vous? c'est la sieste qui toujours fait échouer leurs efforts : de cinq heures

du matin à midi ou de quatre heures du soir au matin, ce sont d'excellents soldats, ne se plaignant ni du chaud, ni du froid, ni de la faim; mais de midi à quatre heures, il leur faut se mettre à l'ombre et dormir. Si, par cas extraordinaire, vous parvenez à maintenir des hommes debout au milieu de la journée, ce ne sont plus les mêmes: de braves, ils deviennent timides; d'actifs, nonchalants; leur moral dort si leur corps veille; leurs yeux se voilent, ils ne vous comprennent plus et fuient comme des lapins à la première alarme. » Peut-être les volontaires de Garibaldi rempliront-ils cette lacune dans l'existence du Sicilien.

Puisque nous voici revenus à Garibaldi, permettez-moi, Monsieur, de vous dire quelques mots sur Messine en finissant cette lettre. Ici on nous dit que Messine est imprenable, à que la seconde capitale de l'île tombera au pouvoir des insurgés comme Palerme. Messine est, du côté de la mer, une ville très-forte, quoique après tout ce ne soit ni un Gibraltar ni une cité Valetta. De Catane au cap du Phare, la côte est coupée suivant une ligne droite, et s'offre que de très-petits abris aux navigateurs; par un caprice de la nature, sur cette ligne, une langue de terre se détache, s'avance vers la Calabre, puis revient sur elle-même de manière à former un vaste bassin abrité des vents du sud-est (sirocco) par cette digue naturelle, des vents du nord et de l'ouest par la chaîne de montagnes descendant jusqu'au cap di Faro. Ce bassin, c'est le port et la rade de Messine. S'emboîser entre l'extrémité de cette jetée naturelle et la ville pour la bombarder, ou derrière la jetée, n'est pas chose facile, en face des batteries qui garnissent et la langue de terre et l'extrémité nord de la rade; faire une descente sur les flancs de la place, ce n'est pas la non plus une opération praticable, car la côte est bien défendue au loin et les flancs de la ville fortement appuyés. Mais pour une armée arrivant de l'intérieur par la montagne, qui a pour elle toute la campagne, et qui viendrait se poster à Gazi au sud-ouest et à l'Amunzirta au nord, l'entreprise est loin de présenter d'aussi grandes difficultés, surtout si cette armée possède une artillerie assez nombreuse.

Si les Napolitains veulent défendre Messine contre les insurgés, il ne faut pas les attendre derrière ses murs, mais aller occuper les défilés des montagnes à une distance de 20 ou 30 kilomètres, forcer l'ennemi à se diviser, ou, s'il veut faire une pointe, le prendre comme dans une nasse. Pour conserver Palerme, il fallait à tout prix garder Calatafimi; pour conserver Messine, il faudrait former une ligne de bataille s'appuyant à droite sur la forte position maritime de Melazzo, s'élevant sur les contre-forts de la chaîne principale à Pozzo di Gotto, Gala, Castoreale, prenant le ravin delli Aranci comme ligne de défense jusqu'à Pizzo di Palo au sommet de la chaîne, gardant ces sommets jusqu'à Graniti et appuyant sa gauche à Taonnina. Alors, si puissante que fût l'insurrection dans l'intérieur, elle se trouverait dans une position fort précaire, ayant toujours à craindre d'être coupée en deux. Mais si les troupes napolitaines attendent pour se défendre ou reprendre l'offensive que Garibaldi vienne entourer Messine, ce n'est plus qu'une question de temps, et la Sicile peut se considérer comme maîtresse d'elle-même. En effet, Messine est dominée, non par des

VI.

Je crois vous avoir dit tout-à-l'heure que Simonnin déplorait les fautes de sa jeunesse et avait pris sa profession en dégoût. Assis au foyer de M^{re} Arnaud, il lui arrivait parfois de passer des heures entières les yeux fixés sur Cécile et plongé dans ses réflexions. Il voyait la petite ménagère réparer, à la clarté d'une mince chandelle, les vêtements de Félix; il l'entendait enseigner à son jeune frère les leçons de catholicisme qu'elle apprenait elle-même pour se préparer à sa première communion; il la suivait enfin du regard auprès du lit de la malade, et l'écoutait avec une émotion indiscible parler d'espérance et de doux projets d'avenir.

« Prenez courage, chère maman, disait l'excellente enfant en souriant gaiement à sa mère. Papa deviendra riche encore une fois; il saura bien alors nous retrouver, et d'ici là, quand vous pourrez agir et que vous n'aurez plus besoin de moi pour vous soigner, je gagnerai notre vie à tous en donnant des leçons de musique aux plus jeunes des élèves de mon ancienne maîtresse de pension. Je suis sûre que M^{re} Octavie est bonne et qu'elle voudra bien m'aider. Allons, allons, maman chérie, regardez-moi encore d'un air content comme vous le faisiez autrefois!

— D'un air content? répondait la malade; ah! Cécile! je ne puis pas même désirer ma guérison, quand je pense que je ne retrouverais ni mon épingle en brillants ni mon cachemire vert!

Le comédien prêtait fort peu d'attention à ces doléances, mais la tendresse et le courage de la jeune fille parlaient à son cœur plutôt égaré que corrompu. Il était évident pour lui que M^{re} Arnaud n'avait que peu de jours à vivre, et, tout pauvre qu'il était, l'idée de servir de père à l'un des deux orphelins lui souriait délicieusement. Le moment fatal arriva, et, pour l'adoucir, ce fut encore Simonnin qui sut préparer la mourante à réclamer les secours de la religion. L'esprit affaibli de M^{re} Arnaud, et peut-être aussi son insouciance habituelle, ne lui laissaient qu'une idée vague de la position de ses enfants. Elle s'endormit donc sans trop d'angoisses, facilement persuadée que le père absent réclamerait Cécile et Félix au premier jour. Le prêtre qui l'assistait n'était pas si tranquille; et, le lendemain de la cérémonie funèbre, il écrivit au comédien pour lui demander un entretien particulier.

Simonnin sa rendit au presbytère, et donna sur la situation des deux orphelins les détails suivants. Ce qui restait de l'héritage de la morte avait déjà été saisi par les créanciers. L'acteur aurait bien voulu se charger des deux enfants, mais ce désir avait trouvé chez sa femme une opposition très-vive, et Simonnin s'était résigné à laisser aux administrateurs de l'hospice le soin de faire élever à la campagne le petit Félix. Quant à la sœur, l'autorité municipale n'avait pas fait la moindre objection pour l'a confier à l'ami de sa mère. Celui-ci se montrait

heureux de cet arrangement, et il se proposait d'écrire le jour même à M. Arnaud pour le prier de ratifier l'adoption qu'il voulait faire.

Le prêtre parut affligé.

— Monsieur, dit-il, je serais désolé de vous blesser, et pourtant le devoir m'oblige à vous présenter des observations d'une nature bien délicate. J'ai cru remarquer, en causant avec vous chez cette dame, que votre profession vous pesait. Cette profession, si vous regrettez de l'avoir choisie, c'est que apparemment vous en reconnaissez vous-même les inconvénients et les périls. Eh bien, généreux et bon comme vous l'êtes, ne craignez-vous pas pour l'enfant qui vous intéresse....

L'ecclésiastique allait continuer, mais le comédien l'interrompit.

— Oh! s'écria-t-il en se levant brusquement du siège qu'il occupait, je sais tout ce que vous allez ajouter, et sans l'avoir entendu, je puis vous répondre que votre zèle est justifié par mes inquiétudes. Je veillerai sur elle, cependant, avec la sollicitude du père le plus tendre, et je vous promets qu'elle n'entrera pas au théâtre tant que je pourrai m'y opposer. Vous ne savez pas ce qu'a été pour moi cet ange de bonté! J'avais une sœur autrefois, j'avais une mère aussi, et je ne sais comment le doux visage de Cécile m'a rappelé en même temps ma mère et ma sœur. De souvenir en souvenir, les années heureuses de ma vie me sont revenues tout entières dans

hauts inexpugnables, comme est Toulon par exemple, mais par une suite de contre-forts s'adouci- sant peu à peu pour venir expirer sur la plage.

Les derniers mamelons de ces contre-forts sont défendus, il est vrai, par des forts vieux ou neufs; mais ces défenses n'enfilent pas tous les fonds des ravins aboutissant à Messine et sont elles-mêmes dominées. Si à l'arrivée de Garibaldi à Messine, les habitants de la ville se soulèvent et donnent la main à l'armée des montagnes par ces ravins, les garni- sons des forts peuvent être fort compromises, car leurs communications avec la mer seraient coupées. Mais attendons les événements. E. Viollet Le Duc.

FAITS DIVERS.

Paris mardi 5 juin. — Ce matin, à 10 heures 1/4, dans la cour des Tuileries, l'Empereur a passé la revue d'une portion des troupes appartenant à la di- vision Bazaine. — Dès 10 heures 1/2, quatre régi- ments de cette division les 33^e, 34^e, 37^e et 78^e de ligne se formaient sur quatre lignes de bataille fai- sant face au palais. — La tenue était celle de cam- pagne : képi, cravate bleue, capote retroussée, guêtres blanches boutonnées sur le bas du pantalon; tentes sur les sacs artistement pliées avec les bâtons de support et les piquets sur le côté. — L'Empereur était en petite tenue : képi, lévite et pantalon ga- rance.

M. le ministre de la guerre et le maréchal Ma- gnac accompagnaient l'Empereur, entouré d'un nombreux état-major et précédé et suivi d'un déta- chement des Cent-Gardes.

S. M. l'Impératrice était aux croisées des appar- tements du Prince-impérial.

Bien que cette revue n'eût pour ainsi dire pas été annoncée, une foule immense couvrait le Carrousel.

Après la revue passée dans les rangs, l'Empe- reur et son cortège sont allés se placer sous le pavil- lon de l'Horloge. Les drapeaux ont été apportés et de nombreuses décorations ont été décernées. — En- suite a eu lieu le défilé. — Pendant la revue et le défilé, les cris de *Vive l'Empereur! vive l'Impé- ratrice! vive le Prince Impérial* n'ont pas cessé de se faire entendre.

Les quatre régiments ont été salués par la foule qui les reconduisait aux cris de : *Vive l'armée d'Ita- lie!*

— L'Empereur et l'Impératrice partent ce soir, à 5 heures, pour Fontainebleau. La première série des invités se rendra demain à Fontainebleau où elle restera jusqu'à dimanche.

— On lit dans la partie non officielle du *Moni- teur* :

L'amélioration que nous avons annoncée lundi dans l'état de S. A. I. le prince Jérôme-Napoléon continue.

— On lit dans le *Pays* :

Le glorieux anniversaire de la bataille de Magenta a été célébré, le 4 juin, dans les divers corps de la garnison de Paris qui assistaient, il y a un an, à cette mémorable bataille.

On se rappelle que les grenadiers de la Garde no- tamment s'y couvrirent de gloire.

Le général comte de Mac-Mahon y mérita sur le

champ de bataille le titre de duc de Magenta et la dignité de maréchal de France.

En même temps que nos braves régiments solen- nisaient cet illustre anniversaire, ils payaient un religieux tribut de regrets à la mémoire de ceux qui tombèrent vaillamment dans cette journée.

Au nombre de ces vétérans glorieux il faut placer en première ligne le général Espinasse, aide de- camp de l'Empereur, tué à la tête de sa division.

Un service funèbre a été célébré, à la mémoire de l'illustre général, dans l'église de la Trinité, rue de Clichy.

Une foule immense s'y pressait; on y remarquait un grand nombre d'officiers généraux appartenant aux divers corps de l'armée, d'officiers de tous gra- des et de soldats ayant appartenu à la division du général Espinasse. Presque tous étaient en grand uniforme.

Quelques-uns étaient venus de Versailles et de vil- les plus éloignées pour assister à cette solennité pieuse.

La France tout entière s'y associera par son sou- venir : le culte de la gloire lui est cher, et le nom de Magenta est un de ceux qu'elle n'oubliera plus.

CHRONIQUE LOCALE.

Le *Moniteur* a promulgué la loi relative au départe- ment de Maine-et-Loire dont voici le texte :

Article unique. Le département de Maine-et-Loire est autorisé, conformément à la demande que le conseil général en a faite dans sa session de 1859 :

1^o A appliquer aux travaux des routes départe- mentales les fonds qui doivent rester sans emploi sur le produit de l'imposition extraordinaire créée par la loi du 29 avril 1854.

2^o A imputer, sur les ressources réalisées en vertu du décret du 31 janvier 1852, le complément de la subvention destinée à l'ouverture d'une rue aux abords de la prison d'Angers.

Pour chronique locale et faits divers. P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Naples, 5 juin. — On assure que l'armistice est prolongé jusqu'au 7 au soir.

Marseille, 6 juin. — Des nouvelles de Messine, du 3, reçues par un paquebot direct, annoncent que cette ville est maintenant déserte et que toutes les marchandises sont embarquées. Les consuls sont partis, excepté celui de France, M. Boulard, qui a transporté ses effets sur le *Descartes*, prêt à s'y retirer lui-même dans le cas où la place assiégée deviendrait le théâtre d'une lutte suprême.

Le comité insurrectionnel de Palerme, parlant au nom de Garibaldi, dictateur, fait annoncer le vote d'annexion et l'insurrection d'autres villes, deman- dant aux communes voisines qu'elles leur envoient des vivres.

Les mêmes communications ajoutent que tout Pa- lerme est barricadé et fortifié; que Garibaldi dis- pose d'un grand approvisionnement de grenades d'un genre nouveau très-menétrières, que les trou- pes de la douane auraient fait défection avec armes et bagages et que le reste de l'armée, fortement travaillée, aurait 2,000 blessés ou malades.

le reconnais, ma femme n'a point les qualités nécessai- res pour l'éducation d'une petite fille, et notre maison est ouverte à des amis dangereux. Allez donc, Monsieur, allez chercher à cette pauvre abandonnée un asile plus sûr, mais que pour demain tout soit irrévocablement dé- cidé. Un délai plus long, vous le comprenez, serait pour moi un supplice intolérable. Il faudrait un autre courage que le mien pour adopter Cécile sous la continuelle me- nace d'une séparation.

Ici, Mesdames, se présente une situation que vous connaissez, et que nous rappeller la petite bourse de notre jolie quêteuse : le prêtre espérait aussi que des per- sonnes bienfaisantes consentiraient à payer pendant quatre ou cinq ans la pension de Cécile dans une maison religieuse; et qu'alors la jeune fille en perfectionnant ses talents arriverait sans trop de peine à pouvoir subven- ir elle-même à ses besoins. Sous le charme de cette consolante pensée, il frappa à cinq portes différentes, et le résultat de ses démarches fut le même partout. Les dé- penses nécessitées par les exigences croissantes de ma- dame ou de mademoiselle pour sa toilette, une fête à donner, l'achat d'une corbeille de mariage qu'on voulait très-riche, voilà, avec une allusion à de nombreuses au- mônes demeurées secrètes, les raisons mises en avant, ici et là, pour motiver un refus. Dans le dernier salon, cependant, une dame fit preuve de bonne volonté. Après s'être plainte amèrement des charges comme on l'avait

Mille volontaires de Cagliari ont débarqué à Marsala.

Dans l'affaire de Catane, les bandes de paysans ont bien combattu, mais ont été repoussées par les Napolitains, après avoir perdu 200 hommes. Des ordres ont été donnés aux bandes de se concentrer pour un dernier combat. — Havas.

ETAT-CIVIL du 16 au 31 mai 1860.

NAISSANCES. — 16. Emile-Auguste Séchet, rue Royale, 43; — 18. Eugénie-Joséphine Touchet, rue Saint-Jean; — 19. Baptistine Henriette Bou- treux, rue Saint-Nicolas; — Louis Gigault, rue Saint-Nicolas; — 21. Albert-Jean Raizin, rue de la Porte-Neuve; — Albert Lozé, rue de Bordeaux; — Henriette-Léonide Touet, rue de l' Arsenal; — Clémence Mautaudon, place des Récollets; — 24. Alfred-Marie-Louis Palustre, rue des Payens; — Georges-Henri Guillon, rue Braud; — 31. Estelle- Ernestine-Constance Champion.

MARIAGES. — 16. Léon Cornilleau, charcutier, a épousé Laure-Louise Vinettié, sans profession, tous deux de Saumur; — 23. Théodore Bosson, greffier du tribunal de commerce, a épousé Léonie Latrau, sans profession, tous deux de Saumur.

DÉCÈS. — 16. Antoinette Roy, journalière, 76 ans, femme Goujard, à l'Hôpital; — Louise Méla- nie Tachereau, journalière, 67 ans, femme Randon, à la Providence; — Aglaé Ange, 9 ans, à la Pro- vidence; — Pierre Mougnaut, fabricant de queues de billard, 54 ans, rue de Fenet; — 17. Marie Crosnier, veuve Pelon, propriétaire, 67 ans, rue du Petit-Pré; — 18. Boutin, mort né, rue de Bor- deaux; — Pauline Allard, lingère, 16 ans, ancienne route de Tours; — 23. Nicolas Moncel, cordonnier, 63 ans, rue Royale; — Eugénie-Virginie Coteille, femme Lebrun, 28 ans, rue Royale; — Gasnault, mort-né, rue d'Orléans; — 25. Clémentine Richard, célibataire, domestique, 25 ans, à l'Hôpital; — René Blanchet, journalier, 65 ans, à l'Hôpital; — Jean-Jacques Gagnerie, propriétaire, 80 ans, rue de l'Hôtel-Dieu; — 26. Jean Sèvre, journalier, 69 ans, à l'Hôpital; — Jeanne Méchin, couturière, 20 ans, célibataire, à l'Hôpital; — 27. Oscar Mortreau, rue du Pressoir-Saint-Antoine; — Félix-Edonard Blain, ferblantier, 18 ans, rue de la Mare-Maillet.

POMPES FUNÈRES GÉNÉRALES DE FRANCE.

Service de la ville de Saumur.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

A partir de la Saint-Jean 1860, les ateliers, magasins et bureau de l'administration seront trans- férés rue Verte, près le Champ-de-Foire. (241)

Le régisseur, AUBEUX.

BOURSE DU 5 JUIN.

5 p. 0/0 baisse 15 cent. — Ferme à 69 93
4 1/2 p. 0/0 baisse 30 cent. — Ferme à 96 00.

BOURSE DU 6 JUIN.

5 p. 0/0 hausse 05 cent. — Ferme à 70 00.
4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Ferme à 96 10.

P. GODET, propriétaire-gérant.

cette chambre de malade, et tandis que l'enfant, tenant son frère par la main, passait et repassait devant moi, j'étais à cent lieues, j'étais au pays, enfant moi-même, chéri de tous, et sachant prier. Tenez, vous l'appren- drez peut-être avec étonnement, mais il n'en est pas moins vrai qu'en la voyant joindre les mains du petit Felix devant une image de la Vierge, je sentais mes doigts s'enlacer comme ceux du petit garçon, et mes lèvres murmurer tout bas les paroles que le frère et la sœur répétaient ensemble.

Cette conversation me fut rapportée bien des années après par le digne vicaire de Saint-Sauveur qui ne pou- vait se la rappeler sans attendrissement. Le but de l'ec- clésiastique était d'obtenir de Simonnin qu'il cédât l'or- pheline à une protection moins précaire que la sienne, si cette protection se présentait.

— Je n'ai jamais eu d'enfant, Monsieur, reprit l'acteur, et c'est pourquoi j'ai si mal compris jusqu'à présent l'a- mour de mes parents et l'ingratitude filiale. Fidèle à votre ministère, vous désirez sans doute la conversion des pécheurs... Eh bien, s'il a plu à votre Dieu d'éveiller en moi le désir d'une vie meilleure avec le sentiment de la paternité, ne m'arrachez pas, je vous en conjure, ce dernier moyen de retour à la vertu et à la religion! Vous ne répondez pas?... Vous pensez, j'en ai peur, que pour ramener au bien un coupable, nous n'avons, ni vous ni moi, le droit de mettre en péril un innocent?... Oui, je

fait ailleurs, elle offrit pour l'orpheline un petit chapeau noir et une robe de deuil.

L'abbé accepta les vêtements, et revint découragé au presbytère. Il eut été heureux de prendre à son compte la bonne action qu'il avait vainement proposée à d'au- tres, mais sa pauvreté ne lui permettait pas ce bonheur. La rougeur au front et la parole embarrassée, ce digne homme avoua son échec à Simonnin, qui n'avait plus à craindre maintenant qu'on lui enlevât l'orpheline.

La compagne de nos jeux fut donc installée chez le co- médien, et le frère envoyé à la campagne chez un jour- nalier de Léhon. Avant de se décider à quitter sa sœur et son ami Perle, pour suivre des inconnus, Felix pleura beaucoup, et même essaya de résister. Il fallut détacher un à un les doigts du pauvre enfant des barreaux de la cage où l'oiseau, épouvanté par le bruit, battait des ailes et poussait aussi des cris perçants. Cécile étouffait les sanglots qui gonflaient son cœur, et suppliait le petit gar- çon de suivre docilement la femme qui devait l'emmener. La demeure de celle-ci n'était qu'à trois quarts de lieue de la ville, et Cécile comptait bien s'y rendre deux fois eu moins par semaine, en attendant le retour de M. Ar- naud.

(La suite au prochain numéro.)

Etude de M^e DUTERME, notaire
à Saumur.

A VENDRE

1^{re} Une MAISON, située à Saumur, ayant servi de demeure à M. Perrault-Deschamps.

Cette maison a son entrée par une grille sur la rue d'Orléans.

Il en dépend de vastes écuries, des remises et un magnifique jardin, ayant une façade de 70 mètres sur la rue de la Mare-Maillette.

2nd Et de grandes ECURIES avec TERRAINS y adossés, contiguës au jardin ci-dessus et ayant leur entrée sur la rue de la Mare-Maillette.

Ces terrains offrent une division facile en plusieurs lots.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (270)

A VENDRE A TOURS :

MATÉRIEL DE PHARMACIE, poterie, verrerie, etc., etc. — S'adresser à M. Fontaine, 22, rue de Trévis, à Paris, et pour le voir à M. Spraul, débitant de vins, place Victoire, à Tours. (271)

A VENDRE

DEUX MAISONS,

Sises levée d'Enceinte,

Occupées par M^{me} Cousillan et M. Latham.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire.

Etude de M^e DUTERME, notaire à Saumur.

A VENDRE

Une MAISON, avec jardin, remise et écurie, à Saumur, rue du Petit-Mail, n^o 5.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire.

A LOUER

Jolie MAISON bourgeoise, Cour, Ecuries et Remise,

Rue du Pavillon, n^o 10. S'adresser à M. MORICEAU, rue de Fenet, 36.

A VENDRE

2 à 300 PERCHES

Sapin du Nord, de 7 à 8 mètres de longueur.

Pouvant servir à faire des étais d'échafaudages et à renfermer des terrains.

S'adresser à M. BAZILLE, propriétaire à Riou, près Saumur. (267)

A VENDRE

La MAISON occupée par M^{me} Pasquier, modiste, rue Saint Jean. S'adresser à M^e MAUBERT, huissier.

A VENDRE

Machine à battre les grains

avec manège pour chevaux.

S'adresser à M. BAZILLE, propriétaire à Riou, près Saumur. (266)

A LOUER

Présentement,

UNE MAISON,

Située à Saumur, rue de la Grise, occupée par M. Plé, commissaire-priseur.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (269)

A VENDRE

Présentement,

UN CAFÉ BIEN ACHALANDÉ

Dans le meilleur quartier de Saumur.

Toutes facilités seront accordées.

S'adresser au bureau du journal.

MAISON A LOUER

Pour la St-Jean prochaine.

Cette maison, située rue Verte, près le Champ-de-Foire, est composée de huit chambres à feu, deux celliers, cours et jardin.

La maison est fraîchement décorée.

S'adresser à M. GIRARD fils, marchand de bois à Saumur. (221)

AVIS.

M. COULÉARD, maître d'hôtel, à la Boule-d'Or, rue Dailly, à Saumur, se met à la disposition des personnes qui voudront bien s'adresser à lui pour préparer, à la ville et à la campagne, les repas de noces et autres. (253)

Déposé au Tribunal de commerce.

EAU ARCHELAIS

Procédé infailible pour faire repousser les cheveux et en arrêter la chute en peu de temps.

Dépôt central chez M. L. PETIT, coiffeur, rue du Change, n^o 10, à Tours.

Cette Eau, dont l'efficacité est incontestable et si justement appréciée par les personnes qui en ont fait usage jusqu'à ce jour, ayant été approuvée par la médecine, et soumise à l'examen

de chimistes distingués, a été reconnue inoffensive pour l'usage externe et bien-faisante pour le cuir chevelu.

Ne renfermant que des principes régénérateurs et n'étant composée uniquement que de sucs de plantes toniques, elle lutte contre les calvités les plus prononcées et prévient celles qui tendraient à se déclarer.

Prix : 3 fr. et 5 fr. le flacon.

On fait des traités à forfait. — On garantit, dans l'espace de 4 mois, un bon résultat.

POMMADE ARCHELAIS

Prix : 2 francs le pot.

Renfermant les mêmes principes que l'Eau, elle en seconde les bienfaits et, après la régénération de la chevelure, elle en entretient la finesse et la souplesse.

Dépôt, à Saumur, chez M. TURMEAU, coiffeur, rue d'Orléans. (168)

Religion.

Famille.

L'AMI DU PEUPLE

Travail.

Propriété.

JOURNAL DU DIMANCHE.

Les feuilles politiques présentent aujourd'hui le plus vif intérêt; tout le monde veut connaître les nouvelles; chacun a besoin d'un journal.

L'AMI DU PEUPLE se recommande au public par l'abondance et le choix des matériaux qu'il donne. Son format est celui du MONITEUR UNIVERSEL, et il arrive le dimanche dans toutes les communes.

Chaque numéro contient tous les événements politiques de la semaine; les *Faits officiels*; une *Chronique départementale*; des articles *Variétés*; des articles d'*Agriculture*; un *Bulletin de commerce*, très-complet; un *Feuilleton*; des *Nouvelles diverses*; en un mot tout ce qui peut contribuer à instruire et amuser le lecteur.

DOUZE ANNÉES d'existence ont consacré le succès de ce journal.

Le prix d'abonnement est de 8 fr. PAR AN pour toute la France; 4 fr. pour SIX MOIS.

Il suffit en conséquence, pour s'abonner, d'envoyer, par lettre affranchie, un bon de poste de 8 fr. pour un an, ou de 4 fr. pour 6 mois, à l'adresse de M. le Directeur de l'*Ami du Peuple*, rue Saint-Laud, 83, à Angers (Maine-et-Loire).

Un numéro d'essai sera envoyé à toute personne qui en fera la demande par Lettre affranchie.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

52 numéros par an. — Paris, 6 fr. — Départements, 8 fr.

5, rue Coq-Héron, 5,

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE

Une science ou un art ne s'acquiert que par le travail.

SOUS LA DIRECTION DE

La science est la source du bien-être et de la prospérité.

Le travail dépend de l'énergie de la volonté.

M. PAGET LUPICIN

Les hommes ne diffèrent entre eux que par l'éducation.

Vouloir, c'est pouvoir.

La misère est fille de l'ignorance.

10 CENTIMES LE NUMÉRO.

Paraît le Samedi chez tous les Libraires.

10 CENTIMES LE NUMÉRO.

Le but de l'ÉDUCATEUR POPULAIRE est de mettre à la portée de tous, par un bon marché exceptionnel et à l'aide de méthodes nouvelles, qui abrègent considérablement le temps des études, la connaissance des langues anciennes et modernes, des sciences exactes et des sciences d'observation, des arts utiles et des arts d'agrément. Son enseignement encyclopédique et complet répond aux aspirations de notre époque, avide de savoir et de connaître.

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE s'adresse à la fois aux pères et aux mères de famille, auxquels il facilite, en l'agrandissant, la tâche de l'instruction de leurs enfants; aux instituteurs et institutrices, qui l'accueilleront comme un auxiliaire bienvenu dans la continuation et l'extension de leurs études; aux adultes qui voudront acquérir par eux-mêmes cette instruction que leur position sociale ne leur a pas permise; aux élèves de nos lycées et de nos écoles, pour compléter, par des aperçus nouveaux, l'enseignement du programme universitaire; à tout homme d'intelligence enfin qui veut sérieusement s'instruire, ou aider au développement intellectuel de

ses semblables.

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE publie les *Grands Hommes du peuple*, par Ernest BARRAND, Gustave BONNIN, etc., série de biographies des plus intéressantes, qui a commencé par Franklin, Duguytren, les deux Bronel, Georges Stephenson, et qui continuera par Bernard de Palissy, l'émailleur; Jacquard, l'inventeur du métier à tisser; Jacques Laffitt, le banquier; Papin, le créateur de la machine à vapeur; Arago, le savant; Duguay Trouin, le marin; Broussais, le systématiseur; Laennec, l'Hippocrate moderne; Montyon, le bienfaiteur; Beranger, le poète; Fourier, l'atopiste; l'abbé de l'Épée, le révélateur des sourds-muets; Swëdenborg, l'illuminé; Paracelse, l'alchimiste; Jeanne-d'Arc, sauveur de la France; Hume, le spirite; Jeanne Hachette, l'intrépide; Joe Smith, fondateur des Mormons; Roger Bacon, l'inventeur de la poudre à canon; Descartes, le philosophe; Grétry, le musicien, etc.

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE publie des cours de langue anglaise, allemande, latine, française, d'après

une méthode nouvelle, simplifiée. En moins d'un an, le lecteur peut écrire et parler ces diverses langues. Plus tard, il donnera le grec, l'italien, l'espagnol, etc.

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE publie un cours de musique, remarquable par la concision, la clarté et la netteté des préceptes. M. A. Jeannon, son auteur, n'oublie aucune des notions qui se rattachent à cet art admirable.

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE publie, sur un nouveau plan, un traité d'arithmétique, d'après la méthode d'invention qui consiste à suivre l'ordre logique des idées, en vertu duquel les mathématiques ont été créées par l'homme. Il est dû M. Victor BLANDIN, qui continuera les sciences exactes par la géométrie, l'algèbre, etc.

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE publie un cours de tenue de livres, par M. J. SCHEIDER, science indispensable pour conserver et acquérir la fortune.

Un grand nombre d'articles bibliographiques, signés par MM. JOUFFROY, Auguste PAGET, Ed. MARAUX, donnent de la variété au journal.

S'adresser au bureau de l'ÉDUCATEUR POPULAIRE, rue Coq-Héron, 5.